



Contribution de la centralité contemporaine au développement territorial durable et aux nouveaux systèmes de gouvernances : le cas de la « métropole régionale » de Tizi-Ouzou en grande Kabylie, Algérie

Abderrahmane Fernane ¹, Ahmed Tessa ²

¹ Département d'Architecture, Faculté du Génie de la construction, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie

² Faculté des Sciences Economique, Commerciales et des Sciences de Gestion, Université de Tizi-Ouzou, Algérie

To cite this article: Fernane, A., Tessa, A. (2015). Contribution de la centralité contemporaine au développement territorial durable et aux nouveaux systèmes de gouvernances : le cas de la « métropole régionale » de Tizi-Ouzou en grande Kabylie, Algérie. *Lucrările Seminarului Geografic Dimitrie Cantemir*, Vol. 40, pp. 115-124. DOI: 10.15551/lsgdc.v40i0.10

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.15551/lsgdc.v40i0.10>





CONTRIBUTION DE LA CENTRALITÉ CONTEMPORAINE AU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE ET AUX NOUVEAUX SYSTÈMES DE GOUVERNANCES : LE CAS DE LA «METROPOLE REGIONALE» DE TIZI-OUZOU EN GRANDE KABYLIE, ALGÉRIE

Abderrahmane Fernane¹, Ahmed Tessa²

Résumé. Tizi-Ouzou et son territoire sont en pleine recomposition et renouvellement urbain et rural, et elle a été toujours distinguée par sa spécificité sur le plan spatial, socio-économique et culturel. Ainsi, on la qualifie souvent de « région métropolitaine de la Kabylie », c'est-à-dire, elle s'appuiera sur un nouveau système de gouvernance, caractérisé par la décentralisation qui permettrait un développement durable et harmonieux des ressources locales et territoriales en adéquation avec les spécificités de chaque région. C'est dans ce sens que nous allons nous appuyer sur le concept de centralité comme mode opératoire très revendiqué ces dernières années dans les débats internationaux sur les établissements humains et le territoire. En effet, il n'existe pas de territoires sous-développés, mais des territoires sans projet ! C'est le constat tiré d'analyses et d'observations de terrain faites par les spécialistes du développement local, et la centralité nous permet de mieux planifier, gérer et gouverner équitablement les ressources territoriales et locales et leur assurer un développement rationnel et contextuel. Selon la majorité des chercheurs, la centralité est définie par rapport à son image, son attractivité et sa capacité à fédérer un territoire. Ainsi, à l'échelle macro, Tizi-Ouzou voit plusieurs centralités qui émergent dans ses territoires comme la création de la future ville nouvelle d'Oued Falli et le passage de Tamda d'un village agricole à « une ville universitaire » avec trois pôles universitaires d'une capacité de 30 000 étudiants, en plus de la dynamique de ses centralités villageoises environnantes dont l'ensemble constitue une métropole régionale. Ces mutations vont selon nous, rehausser Tizi-Ouzou vers un «grand Tizi-Ouzou».

Mots clés: politique territoriale durable, gouvernance démocratique et identitaire, micro urbanisation territoriale, inter centralité, Métropole régionale

Introduction

Favoriser par l'économie du marché, devenu aujourd'hui un choix irréversible dans tous les pays du monde, la constitution algérienne de 1989 l'a adopté (le passage d'une économie planifiée à une économie de « bazar »), et en plus de la loi n°90/25 du 18 novembre 1990, portant orientation foncière, et la loi n°90-29 du 1^{er} décembre 1990, relative à l'aménagement et l'urbanisme, la majorité des établissements humains algériens et leurs

¹ Enseignant- Chercheur, Maitre-assistant classe A, Doctorant, discipline : Architecture et développement durable, département d'Architecture, Faculté du Génie de la construction, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, Ofernane@gmail.com

² Professeur à la Faculté des Sciences Economique, Commerciales et des Sciences de Gestion, Université de Tizi-Ouzou, Algérie, tessahmed@yahoo.fr

territoires ont subi et subissent des mutations profondes sur toutes les dimensions que ce soit : politiques, socio-économiques, typo morphologiques, démographiques et culturels.

Ces dernières années, alors que la crise mondiale semble frapper l'ensemble du système planétaire, l'Algérie a bénéficié d'une manne financière très importante grâce à l'augmentation du prix des hydrocarbures, en particulier, et l'ensemble des ressources minières, en général. Ainsi, nos pouvoirs publics se sont engagés dans des programmes ambitieux de développement, mais selon des instruments et des planifications inopérants en plus de l'injonction de paramètres exogènes de différentes nature et, dont, les résultats sont imprévisibles pour de nombreux chercheurs et experts en développement territorial. Et ce n'est que maintenant que notre gouvernement s'en rend compte et parle de politique d'austérité !

2. Où va la « Metropole Regionale de Tizi-Ouzou »?: vers la structuration de son territoire par des nouvelles centralités comme nouveau mode de gouvernance

Concernant notre cas d'études, Tizi-Ouzou (Fig. n°1), son territoire est en pleine mutation par de nouvelles formes de recomposition et renouvellement de la production et de développement de ses ressources locales et territoriales qui aurait des conséquences spécifiques aux autres régions d'Algérie, vu qu'elle a été toujours distinguée par sa spécificité sur le plan physico-géographique (94% de montagnes et de piémonts), socio-économique (petites paysanneries, artisanat etc.), culturel et identitaire (ressources et capacités humaines acquises depuis la nuit des temps) et c'est ainsi qu'on la qualifie souvent de « métropole ou capitale régionale » pour ceux qui prônent une approche régionale de l'armature urbaine du pays, c'est-à-dire une décentralisation de la décision (mais on est toujours géré par le Jacobinisme) qui permettrait l'amorce d'un nouveau système de gouvernance et un développement harmonieux et durable des ressources locales et territoriales, en adéquation avec les spécificités de chaque région.

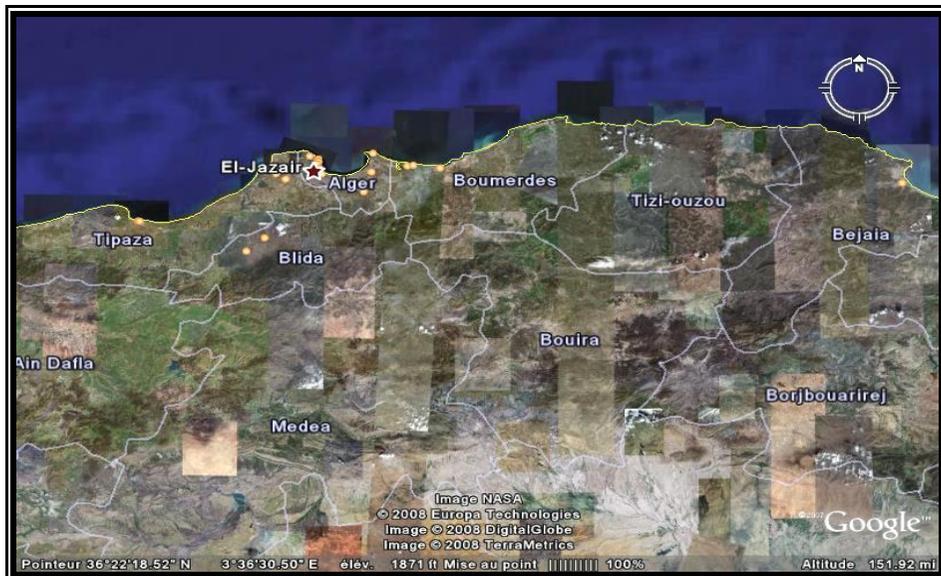


Figure n°1 : Situation de Tizi-Ouzou dans son territoire régional

C'est dans ce sens que nous allons nous appuyer sur le concept de centralité qui a été, de tout temps, un lieu de gouvernance par excellence et qui est devenu un concept clé de structuration du territoire très revendiqué ces dernières années dans les débats internationaux sur le développement en général et le développement territorial dit «durable» en particulier. La centralité est apparue avec la fin de la ville monocentrique et la délocalisation de certaines fonctions hors du centre traditionnel. De fait, la centralité nous permet de mieux planifier, gérer et gouverner équitablement les ressources locales et territoriales et leur assurer un développement rationnel et contextuel. Selon, Nicolas Lebrun « la centralité est une variable continue avec un potentiel mesuré. Elle est définie par rapport à son image, son attractivité et sa capacité à fédérer un territoire, elle prend aussi en compte la dimension spatiale avec un rôle fort de la mobilité, mais également les dimensions socio-économique, politique, culturelle et symbolique » c'est-à-dire, le système de gouvernance. La ville de Tizi-Ouzou constitue aujourd'hui une macro-centralité ou une ville-centre à l'échelle de son territoire (wilaya), (ex. Grande Kabylie), et à un degré moindre, les wilayas de Bejaia, Bouira, Boumérdes, et la communauté Kabyle résidant hors d'Algérie. En parallèle, dans « la métropole régionale » de Tizi-Ouzou, plusieurs centralités émergent dans ses territoires immédiats et lointains (villages, petites, moyennes et grandes villes), mais elles sont confrontées au problème du foncier qui est un handicap majeur pour une meilleure structuration et organisation de son territoire en véritable *inter-centralité*, capable de contribuer énormément à produire et développer un nouveau système de gouvernance qui s'appuiera sur les ressources locales et territoriales fortement inscrites dans l'histoire et la culture berbère Kabyle et cela par des interactions entre l'économie urbaine et l'économie rurale. Ce problème du foncier public a poussé Tizi-Ouzou à chercher ailleurs des espaces au-delà des limites du PDAU, pour sa dynamique et même sa survie d'où la création de la future ville nouvelle d'Oued Falli à l'ouest et le passage de Tamda d'un village agricole à « une ville universitaire » à l'est, en plus de la dynamique des villages environnants. *Ainsi, notre problématique est de savoir le rôle que doit jouer la notion de centralité pour accompagner ces nouveaux territoires durables et leurs nouvelles formes de gouvernances et cela par une réflexion qui se basera sur l'observation de terrain?*

De fait, c'est avant tout sur le concept de centralité et sur la question de leurs émergences et leurs impacts sur le développement territorial durable et les nouveaux systèmes de gouvernances en dehors du centre colonial de Tizi-Ouzou que portera cette réflexion avec pour terrain d'investigation les sites cités ci-dessus.

Ainsi, la nouvelle ville (ex : ZHUN) (Fig. n°2 et 3), de Tizi-Ouzou n'est plus une périphérie ou un lieu de stockage de la population, mais elle forme une centralité périphérique composée de microcentralités complémentaires à celles du centre-ville, c'est *le passage de la périphérie à la centralité*. La centralité de la nouvelle ville avec les axes de centralités qui la lie au centre-ville, nous permettent de dire que cet ensemble constitue *un hyper centre* par rapport aux villages « new-rurbains » et les banlieues dont il exerce un pouvoir d'attraction sur leurs ressources. Par contre, la couronne formée par les villages de la rurbanisation (Fig. n°4), proches de la ville de Tizi- Ouzou (Boukhalfa, Ihassnaouen, Sikh Oumedour, Oued Aïssi avec Thala Toulmouts, et autres), elle est toujours dépendante de cette dernière et ses centralités sont d'un autre type sans qu'elles bénéficient de ses potentialités locales. Ces villages étaient caractérisés par la petite paysannerie qui est à l'origine d'un mode de gouvernance spécifique (Laârouch), d'un développement territorial durable avec un éco-habitat rural de type vernaculaire, où l'homme vit en symbiose avec la faune et la flore et de l'émergence d'une forme de centralité caractérisée par la présence de «thadjmaath», la mosquée, Thala (la fontaine) et quelques commerces.

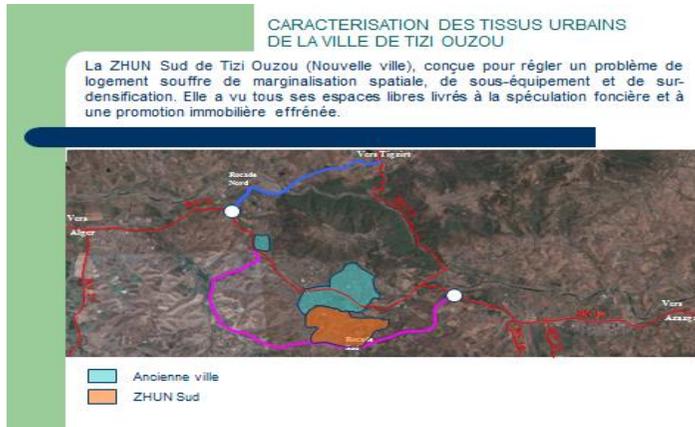


Figure n° 2: La présence des veilles femmes avec leurs habits traditionnels. L'aménagement extérieur ne prend pas en considération leurs présences à l'inverse des villages dont elles sont issues, c'est la dualité urbain-ruralité.

Figure n°3: Situation de la nouvelle ville (ex,ZHUN) par rapport à Tizi-Ouzou et son territoire

Mais, malheureusement depuis les années '90, les territoires villageois ont connu une *micro urbanisation* dans un premier temps, qui est devenue par la suite très poussée et difficile à maîtriser, vu l'absence d'instruments d'aménagements ou de planifications pour ces espaces, ce qui a conduit à l'occupation de leurs patrimoines naturels et agricoles par un habitat collectif et individuel à caractère urbain construit souvent sans avoir permis de construire. De ce fait, l'«habitat» représente la plus grande part de la production du cadre bâti, à l'inverse de celle réservée aux infrastructures de base, d'équipements et d'activités qui sont indispensables pour générer une centralité indispensable pour toute vie sociale urbaine ou rurale.



Figure n°4 : Situation du village Ihasnaouen (un village de la première couronne) par rapport à Tizi-Ouzou et son territoire

Ces changements sont surtout dus à l'accroissement naturel de Tizi-Ouzou qui a vu ces habitants s'installer dans ces villages qui sont juste séparés par la rocade sud à Tizi-Ouzou et aux flux migratoires venant que ce soit des villages de la montagne, des communes environnantes ou de la mobilité résidentielle interne.

Ainsi, peut-on parler de durabilité dans cette nouvelle forme territoriale villageoise qui est le résultat d'une absence de gouvernance ou de sa complicité pour des intérêts liés à la spéculation foncière et immobilière ?

Concernant Tamda (fig. n°5), depuis les années 2000, elle est passée du village à la ville avec l'intégration dominante d'une fonction intellectuelle et de recherche (pôles universitaires et cités résidentielles) qui fait intervenir des relations particulières entre elles, la ville de Tizi-Ouzou, les autres communes et les villages de montagnes dont sont issues la majorité des étudiants et des étudiantes. Par contre, ses ressources agraires et fauniques au lieu d'être revalorisées et modernisées, elles diminuent progressivement, malgré la position stratégique de Tamda dans la vallée du Sébaou. Concernant sa centralité, une ville très spécialisée peut avoir une population importante et ne remplir aucune fonction de place centrale (absence d'une véritable centralité). En effet, si Tamda reste comme ville où la fonction universitaire et résidentielle (logement social, AADL, LSP, LPL, Coopérative et promotions immobilières) est très dominante, elle risque de ne pas avoir de véritables centralités basées sur la multifonctionnalité, la compacité, l'échange, l'attraction et la compétitivité qui sont le moteur du dynamisme et de développement des ressources locales et territoriales durables concentrées sur le couloir du Sébaou, et qui ont fait de ce dernier non seulement un lieu privilégié pour l'agriculture (BIO) et l'élevage des animaux domestiques, mais aussi un bassin de l'emploi de la grande Kabylie par l'implantation des grandes sociétés nationales à une certaine époque et aujourd'hui par la présence d'une usine multinationale de médicaments et quelques entreprises privées ou sont associées Algériens et étrangers (mondialisation).



Figure n°5 Tamda : Du village à la ville Universitaire : le département d'Architecture de Tizi-Ouzou est ici, ainsi que l'élevage des vaches et moutons, qui était une activité dominante. Le lait de Tamda était consommé par un vaste territoire et aussi utilisé par les laiteries qui produisent les produits à base du lait, mais le nouveau statut de Tamda pousse les éleveurs à abandonner cette activité. Encore une fois, c'est le développement durable qui subit!

Actuellement, la vallée du Sébaou est devenue un lieu privilégié pour le pillage sauvage de sable utilisé pour la construction, mais qui porte atteinte aux forages d'eau et à la nappe phréatique et provoque aussi l'affouillement des fondations des ponts. Ainsi des centaines de camions de gros tonnages continuent chaque jour à l'aube d'acheminer des quantités d'agrégats vers les autres wilayas à partir des oueds de Tizi-Ouzou sans réaction des pouvoirs publics. Cependant, il est important de signaler que Tamda constitue un exemple parfait de l'absence d'une gouvernance locale malgré son statut de ville universitaire, en effet, il n'existe aucune administration ou pouvoir local capable de gérer les affaires courantes de la population, elle est gérée à partir de Tizi- Ouzou, qui se trouve à une vingtaine de kilomètres et Tamda lui sert de solution pour régler la crise de logements de toute la wilaya à cause du caractère public de ses terres.

Enfin, la ville nouvelle d'Oued Falli (fig. n°6 et 7), dont les études sont approuvées et sa réalisation est amorcée, sera, selon ses concepteurs, un pôle urbain aéré. Son pôle d'excellence étalé sur une superficie de 355 ha sera organisé autour du nouveau stade de 50 000 places et permettrait la résorption du déficit en matière d'équipements publics de la ville de Tizi-Ouzou. De même, les équipements programmés sont d'envergure régionale et même nationale (Hyper Marché, Centre d'Affaires, Hôtel Aqua Parc, Piscine olympique, Centre de Formation de la JSK⁽¹¹⁾, Grande Salle de Spectacles, Hôpital 500 lits etc.) et d'après, le premier responsable (wali) de Tizi Ouzou de l'époque (2010), ce nouveau pôle urbain est « un vaste programme pour une ville, capitale régionale, qui a l'ambition légitime d'animer la métropole de demain. Et ce n'est pas de la démagogie ».



Figure n°6: Structuration de la ville nouvelle d'Oued Falli

Pour la centralité de la ville nouvelle d'Oued Falli, elle se décompose en deux, une centralité pour le pôle urbain et une autre pour le pôle d'excellence. La première est à l'échelle locale tandis que la deuxième, elle est de rang régional vu l'envergure et le rayon d'attraction de ses équipements qu'on a cités auparavant. Mais, malheureusement, le concept de durabilité n'est pas pris en considération par les concepteurs de ce nouvel établissement humains pour promouvoir un territoire durable doté de centralités durables, en respectant le contexte socio-économique et culturel dans lequel il s'inscrit ainsi que ses composantes naturelles et ses caractéristiques physiques et géomorphologiques, ses ressources locales et territoriales. De même, il faudra réfléchir comment accompagner la nouvelle dynamique qui

serait enclenchée par la projection de projets d'envergures régionales au sein du pôle d'excellence et faire en profiter et valoriser le territoire montagneux de la grande Kabylie, qui jusqu'ici résiste à tout ce qui touche à sa durabilité?



Figure n°7: La ville nouvelle d'Oued Falli et son territoire

Mais d'après nous, la ville nouvelle d'Oued Falli est dépourvue de gouvernance locale comme Tamda, elle sera hyper dépendante de Tizi-Ouzou, vu qu'elle sera gérée par une annexe de Mairie (Annexe de l'Hôtel de Ville), alors qu'elle doit affirmer son indépendance dans l'interdépendance avec Tizi-Ouzou et les autres établissements humains qui structureront le territoire Tizi-Ouzien, qualifié de *métropole régionale*. C'est ce qui nous permettra d'aller vers une *inter centralité* où chaque centralité aura son identité et sa spécificité dans l'identité de l'ensemble du peuple kabyle et son territoire.

Concernant la gouvernance, nous considérons que l'élément fondamental de toute forme de gouvernance est l'*individu*. Malheureusement, les nouvelles mutations territoriales de la Grande Kabylie, apparues après la nouvelle constitution de 1989, qui a provoqué une entrée « irréfléchie » de l'Algérie dans une globalisation définie par le slogan « *marche ou crève* », n'ont pas pris en considération l'individu, qui est une ressource territoriale capable de régénérer la durabilité qui a permis au peuple kabyle de préserver sa langue et sa culture depuis des millénaires tout en s'adaptant aux changements contemporains.

De fait, l'autre problème fondamental qui se pose en Kabylie contemporaine est la reconquête de la vie de l'individu que ce soit dans le village ou la ville (petite ou moyenne). Il faut que l'individu reprenne conscience de sa capacité à participer à ce nouveau système de gouvernance en prenant en charge des décisions qu'il a déléguées à l'Etat, surtout après l'indépendance (1962) et encore plus après le multipartisme (1988) dans lequel il s'est noyé. Il devient de plus en plus assisté et désorienté sans pouvoir prendre des décisions dans sa vie quotidienne vis-à-vis de son territoire qu'il veut qu'il soit durable alors que le Kabyle a été de tout temps à l'avant-garde du développement en Algérie. Maintenant, dans son territoire, on

imagine mal qu'il pourrait travailler dans le village qu'il habite et de moins en moins dans la ville « dépotoir », qui est en train de se déstructurer et que nos ressources intellectuelles, naturelles, hydrologiques, paysagères, minières, industrielles et tertiaires sont en constante baisse de potentiel.

Il va falloir inventer de nouvelles centralités ou recomposer et requalifier celles qui existent pour en profiter de ce qui restent des ressources territoriales et locales afin de les développer et les rendre durables pour que nos générations futures soient protégées. Pour éviter la crise, l'une des solutions et de contribuer le plus possible à transformer les esprits et les valeurs, et aussi de transformer nos villes avec leurs macro et micro centralités, en définitif transformer notre société kabyle, en réinterprétant son esprit ancestral qui avait dans sa substance une grande qualité de durabilité envers la gouvernance et le territoire dans lequel le Kabyle a toujours évolué.

Par malheur, la question du développement territorial durable et le passage à une nouvelle forme de gouvernance participative est souvent développée par nos pouvoirs publics dans leurs discours, tout juste pour la consommation médiatique et sa politique de populisme. Elle n'est pas arrivée encore à l'ordre du jour en Algérie quoique nos territoires sont caractérisés par l'urbanisation anarchique, la dégradation du parc immobilier existant, l'insécurité, l'accroissement des mobilités pendulaires, la saturation du foncier urbanisable, le manque d'espaces verts et de lieu de convivialité et de lieux de divertissement, la pollution, la mauvaise gestion des déchets, la surconsommation des énergies non renouvelables, etc.

Il est évident qu'il y a une absence de véritables centralités durables, conçues par du bâti à basse consommation (BBC) et encourageant entre autres la mixité fonctionnelle, la mixité sociétale, et la démarche environnementale dans la manière de vivre le quotidien dans nos territoires.

3. Propositions

Cependant, nous proposons quelques recommandations pour une politique territoriale durable et aux nouveaux systèmes de gouvernances de la métropole régionale de Tizi-Ouzou en Grande Kabylie:

- Recomposition des centralités existantes (Tamda, Oued Falli, Ihassnaouen et autres), en leurs attribuant une dimension plus importante et, de ce fait, à renforcer leurs attractivités et affirmer leurs fonctions de rencontre, d'animation et de communication et ajouter à cela des centralités secondaires, qui vont éviter l'étouffement de ces établissements humains. De même, introduire le concept de compacité qui favorise la minimisation des circulations et les pertes d'énergie et la pollution, elle permettant le gain du temps et de l'argent. Ajouter à cela la multifonctionnalité à travers la mixité urbaine et sociale.

- Eviter la disparition progressive de l'espace agricole de la vallée du Sébaou, qui a été de tout temps le grenier de la grande Kabylie, en plus de son agriculture de subsistance et cela par les différentes possibilités d'intensification de l'agriculture, de la création de fermes pour l'élevage, la construction d'entreprises de produits laitiers et minimiser les périmètres d'urbanisation sur les deux rives du Sébaou.

- Interdire toute extraction de sable dans les différents fleuves, rivières et vallées de la région tout encourageant d'une part, les investisseurs à se lancer dans l'exploitation et le conditionnement du sable de carrière des montagnes comme alternative écologique à ce désastre et d'autre part, lancer des assises sur l'environnement et le développement durable tout en sensibilisant la population.

- Encourager la petite paysannerie, car une région sans petite paysannerie serait sans « âme » et irait vers l'inconnu. La petite paysannerie est plus qu'une activité paysanne, elle est le cœur

même du développement territorial durable, en englobant l'architecture, l'économique, le sociétal, le culturel, l'agronomique, le politique, ...et l'éternel. C'est un concept valable dans le temps et l'espace même avec l'avènement de la haute technologie agricole et la mondialisation. En Kabylie, la petite paysannerie a subi un processus de formation et transformation depuis l'Antiquité et, surtout, avec l'économie du marché, qui a favorisé l'exode rural, accompagné par des mutations profondes sur les espaces de la petite paysannerie. D'où notre inquiétude sur son sort, car, de tout temps, elle a participé à la survie de la Kabylie et son identité. Alors, quel avenir pour la petite paysannerie dans ces espaces villageois envahis par les carences de l'urbain et qu'elle est le rôle que doit jouer la centralité ?

- Le système de gouvernance doit s'inspirer et se ressourcer de la gestion de nos villages par nos ancêtres, il s'agit de réinterpréter son esprit et le rendre contemporain dans ce Nouveau Monde de la mondialisation et la globalisation. Il ne faut qu'on oublie notre identité, qui nous a permis de résister à toutes les invasions depuis l'Antiquité. Dans la majorité des villages de Kabylie, on fait rarement appel à l'administration centrale (la ville) pour régler les problèmes. Si le village ne peut pas les résoudre, on passe à l'administration centrale.

- Dans le domaine de l'architecture et de la construction, notre région a été bâtie par des matériaux locaux (pierre, bois, zinc, pisé etc.) et notre architecture vernaculaire peut-on témoigner (les villages kabyles). Il s'agit juste de la réinterpréter d'une manière contemporaine, en plus de l'utilisation des ressources minières existantes dans notre sous-sol. En parallèle, il s'agit d'introduire une réflexion sur le concept de la haute qualité environnementale (HQE) en développant la construction, l'entretien et l'usage du territoire et les projets de construction HQE. Parmi les matériaux qui contribuent aux objectifs durables et qui sont omniprésents dans notre sol et sous-sol, on peut citer le zinc, qui est un élément naturel recyclable et protège l'acier contre les effets de la corrosion.

- Vu la dominance du caractère montagnoux (rural) de notre territoire, les responsables de ces établissements humains ruraux doivent agir de manière intelligente sur l'enjeu de la juste répartition des ressources territoriales entre urbain et rural, en matière de gestion de l'être humain, de l'espace et de l'économie et faire valoir les spécificités des espaces ruraux dans un système de normes d'urbanisme, d'architecture et socio-économique imaginées pour l'urbain.

- Favoriser l'exurbanisation industrielle, qui s'appuierait sur l'énergie renouvelable qui fait défaut dans notre région comme ressource territoriale indispensable à tout développement, en maîtrisant les formes spatiales de ces localisations et de ses extensions.

- Renforcer le rôle des établissements financiers pour modifier le schéma économique à l'intérieur de notre région métropolitaine.

Conclusions

En conclusion, le projet de développement territorial durable et les nouvelles gouvernances nécessitent une certaine organisation de l'espace et de la législation, encore faut-il en déterminer les dimensions pertinentes aux différents niveaux physico-géographiques, démographiques, économiques et socioculturels ; au-delà intervenant la notion d'interterritorialité, pensée comme un autre niveau d'interaction d'acteurs professionnels, de citoyens, de ressources et de culture. C'est dire que le développement territorial durable et les nouveaux systèmes de gouvernances sont d'abord une démarche de mobilisation et de valorisation des potentialités territoriales multiformes (matérielles, immatérielles, anthropologiques) avant d'être un montage d'investissement financier et un programme technologique. Son outil principal est le diagnostic territorial fondé sur une connaissance approfondie du territoire, à concevoir par les acteurs locaux en vue de faire émerger des

scénarios de développement possibles, alternatifs ou complémentaires en liaison avec des partenaires "extérieurs" (État, firmes...). Le développement territorial durable relèverait ainsi d'une dynamique endogène avant d'être un espace d'intervention pour l'action publique et les investisseurs exogènes. Il n'est pas inutile de rappeler, ici, que le territoire n'est pas neutre, il porte l'empreinte historique et anthropologique de ses habitants et c'est le cas de la métropole régionale de la grande Kabylie : Tizi-Ouzou.

En effet, face aux enjeux mondiaux (Mondialisation, Globalisation, OMC et autres) qui interpellent l'Algérie, Tizi-Ouzou de par sa spécificité, ses ressources et ses potentialités territoriales multifformes (matérielles et immatérielles) ne peut faire exception et doit se hisser au rang de métropole régionale surtout avec la disparition des oppositions dans les exemples qu'on a vu, entre ville et campagne, ville et nature, centre et périphérie. Ce nouveau statut lui permettra de jouer un rôle de plus en plus important dans la dynamique des systèmes territoriaux et de gouvernances à l'échelle régionale, nationale et même internationale.

Toutefois, pour certains géographes et urbanistes contemporains, les métropoles en se dilatant et en se recomposant forment de nouveaux types de territoires urbains et rurbains sans rapport avec les collectivités territoriales, c'est la logique de la métropolisation.

C'est pour cela, par rapport aux différents sites qu'on a analysé, Tizi-Ouzou n'est pas uniquement définie par son périmètre urbain dessiné par le PDAU, mais elle va de Oued Falli à Tamda sur une distance de près de 30 kilomètres et c'est ce qui nous permet de dire que nous allons vers un «*Grand Tizi-Ouzou*» sur un territoire fragmenté. Ce résultat géomorphologique et socio-économique tend à notre avis beaucoup plus à une «*métropole régionale*», qu'une métropole régionale ou région métropolitaine. Mais, il reste que les deux concepts sont presque indifféremment utilisés par les chercheurs, car la différence entre les deux reste très ambiguë et vague.

Références

1. Ascher F. 1995. Métapolis ou l'avenir des villes, Ed Odile Jacob, Paris, 350 p.
2. Cote M. 1993. L'Algérie ou l'espace retourné, Ed Média plus, 1993.
3. Claval P. 2000. Université de Sorbonne : Réflexions sur la centralité, cahiers de Géographie du Québec, volume 44, n°123, Décembre 2000.
4. Da Cunha A 2005. Développement urbain durable, écoubanisme et projet urbain , principes stratégiques et démarche, in DA CUNHA A, KNOEPFEL P, LERESCHE J-P et NAHRATH S, enjeux du développement urbain durable, transformations urbaines, gestion des ressources et gouvernance, presse polytechniques et universitaires Romandes, Italie, 2005, 471 pages ;
5. Dahmani M. Doumane S., Oualikane S., SAHEB Z. 1993. TIZ-OUZOU: Fondation Croissance-Développement, Ed AURASSI, D.B.K.
6. Devisme L. 2001. L'Urbanisme de nouvelles centralités : théories, dynamiques, projets, thèse sous la direction du Professeur Jean Paul Carrière, Université de Tours.
7. Fredj S. 1990. Histoire de Tizi-Ouzou : des origines à 1954., Ed ENAP..
8. Burgel G., Hammache S., 2003. Villes en parallèle, Villes algériennes n° 36-37- décembre 2003, Ed Médias, Paris, pp 339.
9. Monnet J., 2000. Les dimensions symboliques de la centralité, cahiers de géographie du Québec, volume 44, n°123, Décembre 2000
10. Lebrun N., 2002. Centralités urbaines et concentrations de commerces. Thèse sous la direction de Marcel Bazin, Université de REIMS, école doctorale Textes Cultures Sociétés, discipline : Géographie et Aménagement, le 10.12.2002.